

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[195_Lettres d'Abel Villemain à Guizot : 1827-1868](#)[Item](#)[Le 27 janvier 1857, Abel Villemain à François Guizot](#)

Le 27 janvier 1857, Abel Villemain à François Guizot

Auteurs : Villemain, Abel-François (1790-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Benckendorf, Dorothee \(1785?-1857\)](#), [Décès](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1857-01-27

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote55, AN : 163 MI 42 AP 195 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Villemain, Abel-François (1790-1870), Le 27 janvier 1857, Abel Villemain à François Guizot, 1857-01-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8708>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 05/06/2025

27 janvier 1857

Mon cher ami,

J'étais hier matin fort inquiet du danger
qui était annoncé. J'y joignais la pensée
de votre douleur personnelle, si le malheur
s'achevait, sous quelques jours. Je ne
songeais pas au delà. Vous faites un
acte pénible de fermeté et de bonté
pour nous, en ne voulant rien changer
à ce qui était attendu. Cela sera
senté ainsi et ajoutera presque au
respect d'admiration que doit inspirer
votre noble discours. Ce qu'il avait
de terreur et de calme dans l'élévation

sera bien douloureusement dementi au fond
de votre cœur. mais l'impression n'en
sera pas moindre au dehors.

sera pas moins de 1 h. et vous
vous serez réunis à 1 h. et vous
pourra vous retrouver au moment qu'il
vous plaira, nous laissant dans
une disposition d'âme qui ne peut
que vous admirer, en s'attachant
à vos regrets, comme à toutes
vos pensées.

à gree Mon cher ami et illustre
compère mes très dévoués
sentiments

Ce 27 janvier 1857 J. L. Lemaire